

Yak Rivais

L'enfant qui donnait des coups de pied

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

**L'enfant qui donnait des coups de pied
est la douzième histoire d'enfantastique
sur www.deleatur.fr.
Tu trouveras la liste
à l'avant-dernière page du livret.**



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 9-11 ans.

ISBN : 978-2-36570-018-4

ISSN : 2114-4044

ON PARLAIT de la Révolution française à l'école. Arnaud leva le doigt. Il avait quelque chose d'urgent à demander. Le maître lui donna la parole.

– Pourquoi que les *zens* (les gens) qui étaient emprisonnés à la Bastille ne se sauvaient-ils pas? zozota-t-il.

– Eh bien, répondit M. Lebois, ils essayaient. Certains ont même réussi. Mais ce n'était guère facile.

Arnaud reprit la parole. Quand il était lancé, impossible de l'arrêter.

– Ils n'avaient qu'à péter les murailles! À leur place, moi *z'aurais* (j'aurais) foutu un coup de pied dans la muraille et *ze* l'aurais crevée!

– On ne dit pas «j'aurais foutu un coup de pied», mais «j'aurais donné un coup de pied». Et de plus, fit remarquer le maître, on ne «pète» pas une muraille, on la démolit. Sans compter que je ne crois pas qu'on puisse le faire à coups de pied...

La classe s'amusait parce qu'Arnaud s'excitait. Impossible de l'empêcher de parler.

– Moi! Ma sœur, elle m'a enfermé hier dans la *sambre* pendant que nos parents étaient *sez* des amis.

Elle croyait que *ze* ne pourrais pas sortir, mais moi *z'ai* foutu un grand coup de pied dans le mur et *z'ai* fait un trou dedans, et *ze* suis passé à travers.

Les élèves éclatèrent de rire. Certains applaudissaient. Arnaud s'excitait, très heureux de son succès :

– Après, *z'étais* dans la salle de *sézour* et ma sœur avait aussi fermé la porte à clé. Alors *z'ai* foutu un autre grand coup de pied dans le mur et *z'ai* fait un autre trou dedans, et *ze* suis passé à travers !

La classe s'amusait follement, d'autant qu'Arnaud faisait semblant de donner des coups de pied en racontant son histoire. Le maître hochait la tête et souriait. Arnaud reprit, en élevant la voix pour dominer les rires :

– Alors *ze* suis arrivé dans le couloir. Mais ma sœur avait encore fermé la porte à clé. *Z'ai* foutu un grand coup de pied dans le mur et *ze* l'ai crevé comme les deux autres, et *ze* me suis retrouvé dans la salle de bains.

Les élèves riaient et se poussaient du coude. Le maître dit :

– Tu ne crois pas que tu exagères un peu ?

– Non-non ! s'écria Arnaud avec fougue. *Ze* dis la vérité !

Nouveaux éclats de rire des élèves. On entendait des réflexions :

– Quel sacré menteur ! disait Guillaume.

On voyait aussi des enfants donner des coups de pied dans le vide en l'imitant :

– Alors *z'ai* foutu un coup de pied à la tour Eiffel et elle est tombée par terre! ricanait Thomas.

Mais Arnaud s'était mis debout et il continuait sans se soucier du reste. Il criait plus fort que tout le monde :

– Ensuite, ma sœur avait fermé la porte de la salle de bains à clé. Alors *z'ai* foutu un autre grand coup de pied dans le mur et *ze* suis passé à travers et *ze* me suis retrouvé dans la *sambre à cousser* de mes parents !

– Ma parole! fit entendre Christophe. Son appartement était plus percé qu'un morceau de gruère!

– Tu vas voir qu'il va nous dire que la porte de la chambre de ses parents était fermée à clé! ricana Guillaume en donnant un coup de coude à Victor.

– Et tu vas voir qu'il « foutra » un coup de pied dans le mur! répliqua Victor.

Arnaud ne tenait pas compte des interruptions. Il reprit en bégayant un peu car il s'énervait :

– Ma-ma-malheureusement, ma-ma sœur avait fermé à clé la porte de la *sambre à cousser*. Alors *z'ai* foutu un grand coup de pied dans le mur et *ze* l'ai éventré, et *ze* suis passé par le trou dans la *sambre* de ma sœur!

La classe était pliée en deux de rire sur les tables. Le maître riait également. Arnaud continua son récit :

– Mais ma sœur avait quitté sa *sambre*! Elle avait quitté l'appartement pour aller *sez* ma grand-mère, et elle avait fermé la porte à clé. Alors *z'ai* foutu un grand

coup de pied (toute la classe dit la phrase en même temps que lui sur l'air d'une comptine: j'ai-foutu-un-grand-coup-de-pied) dans le mur et *ze* lui ai fait un sacré trou! Et *ze* suis passé à travers, *ze* me suis retrouvé *sez* les voisins! Ils étaient en train de *manzer* du *potaze*. Ça leur a fait un drôle d'effet de voir le mur s'écrouler. Mais *ze* leur ai dit: «Ne vous *déranzez* pas, *ze* connais le *cemin*.» Et *ze* suis sorti par la porte. Et voilà.

La classe étouffait de rire. Arnaud s'aperçut enfin qu'on s'amusait à ses dépens. Il se rebiffa:

– Si vous ne me croyez pas, *ze* peux vous montrer!

– Oui! Oui! approuva Guillaume. «Fous» un coup de pied dans le mur de la classe! Hi-Hi-Hi!

– *Z'en* foutrai un si *ze* veux! Et d'abord *ze* déteste les murs parce qu'ils *empéssent* les *zens* de passer! Quand *ze* serai grand, *ze* démolirai tous les murs!

Les élèves s'esclaffaient car Arnaud demeurait très sérieux. Le maître alla ouvrir la porte de la classe. Il sourit et dit:

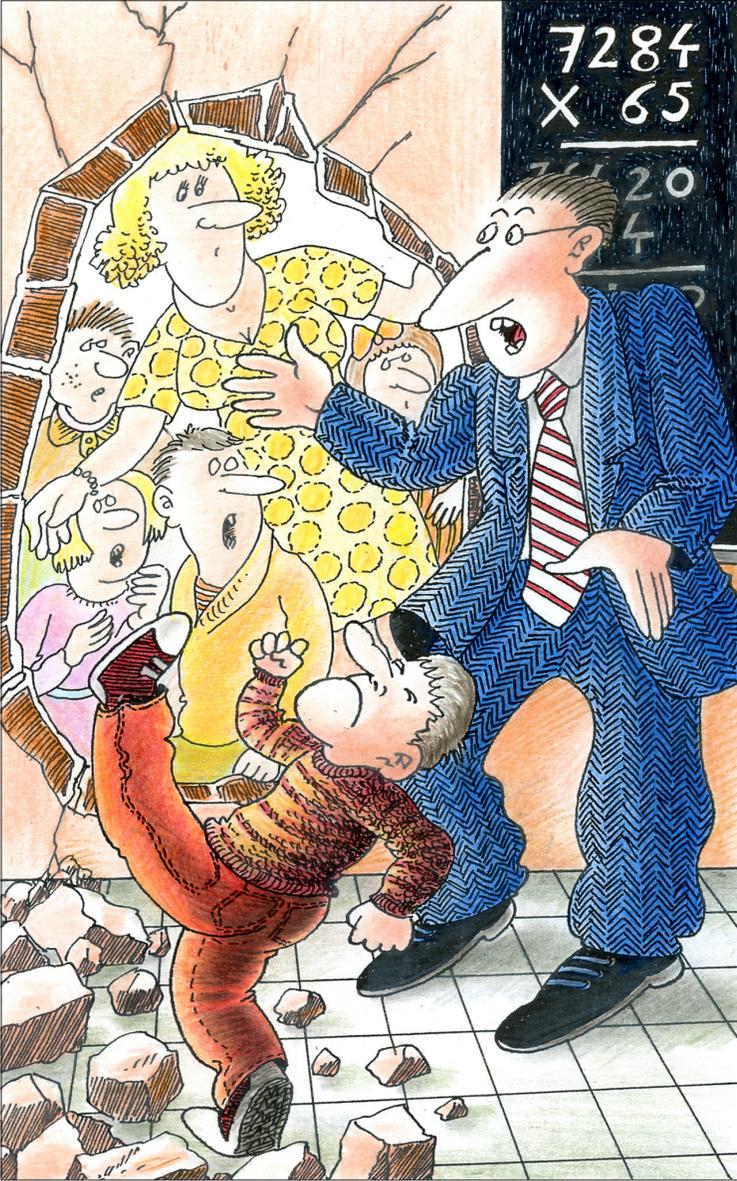
– Je te signale qu'il existe des portes pour franchir les murs, et que c'est moins fatigant de les ouvrir que de donner des coups de pied dans les murailles...

– *Ze* m'en fous! *Ze* déteste les murs! *Ze* les démolirai à coups de pied!

La classe s'amusait. Arnaud se mit en colère:

– Taisez-vous ou *ze* fous un coup de pied dans un mur de la classe!

– Et tu te péteras le gros orteil! ricana Thomas.



– *Ze* ne me péterai rien du tout! *Ze* péterai le mur!

Éclat de rire général plein de défi. Le maître désigna la cloison de briques qui séparait la classe de la classe voisine :

– Si monsieur le démolisseur veut se donner la peine de frapper ce mur, dit-il avec ironie, il peut toujours essayer!

Arnaud serrait les poings et les dents :

– Ne *m'oblisez* pas à le faire! gronda-t-il d'un air si menaçant qu'il ne réussit qu'à réjouir ses camarades encore plus. Ne me *forchez* pas à cogner, sinon il y aura un trou dans votre mur, *ze* vous le *zure*!

– Vas-y! Frappe! le défièrent les élèves en réponse.

– Attends le coup de sifflet de l'arbitre! cria Alexandre.

Les phrases moqueuses fusaient de tous côtés. Un élève commença à chanter Hooooooooooooooooo, comme on fait sur les terrains de football lorsque le goal va shooter dans le ballon pour dégager son camp, et la classe répéta Hooooooooooooooooo... Tout le monde attendait le coup de pied d'Arnaud pour crier: Hisse! Mais personne ne le fit parce qu'Arnaud avait reculé, pris un mètre d'élan et vlan! il venait de flanquer un coup de pied au mur! Alors on entendit un long, long craquement, et un morceau de mur s'effondra. Les briques dégringolaient avec des gravats. Un nuage de poussière s'éleva au-dessus des ruines.

– Saperlipopette! dit le maître.

- Saperli-pouett-pouett! répondirent les élèves.
- Quelle affaire! dit le maître.
- Quel enfer! répétèrent les élèves en se levant tous ensemble.

Le nuage de poussière retombait. Le trou dans le mur mesurait plus d'un mètre de diamètre. À travers, on pouvait voir les petits de la classe voisine agiter leurs doigts mignons en faisant « coucou ». Arnaud croisa les bras et dit dans le silence :

- Voilà ce que *ze* peux faire quand *ze* suis *fâcé*.

Le maître s'était approché du trou. Il se trouva nez à nez avec la maîtresse de la classe voisine, venue aux renseignements de son côté.

- Qu'est-ce qui se passe? demanda-t-elle.
- Heu... C'est Arnaud qui prend la Bastille, lui répondit le maître, l'air penaud.
- Et quand *ze* serai grand, ajouta l'enfant, *ze* foutrai des coups de pied dans les murs des commissariats, des impôts, des pâtisseries, des *bizouteries*, des banques, des...

La porte de la classe s'ouvrit brusquement et le directeur entra en courant, affolé :

- Que se passe-t-il? J'ai entendu un bruit violent! On aurait dit un effondr... Oh!

Il venait de découvrir la brèche dans le mur. Il restait bouche bée devant. Il regardait tour à tour la classe et le trou. Arnaud se redressa fièrement :

- C'est moi qui ai fait le trou, dit-il. *Z'ai* pété le

mur. *Ze* lui ai foutu un coup de pied. *Ze* peux péter tous les murs et quand *ze* serai grand *z'en* péterai plein! *Ze* serai péteur de murailles!

– Heu... Bonne idée, approuva le directeur trop étonné pour se mettre en colère. Mais en attendant, je vais téléphoner à ton père. J'espère pour toi qu'il a le pied plus doux que le tien, parce que je crois que ce soir... tu vas le recevoir au derrière!



Les *enfantastiques* sont des enfants dotés de pouvoirs extraordinaires. Ils existent. Ils vont à l'école Marcel-Aymé, rue Marcel-Aymé (en réalité, rue Rollin, à Paris). Yak Rivais a écrit leurs aventures en faisant comme si les pouvoirs dont ils rêvaient devenaient possibles. Sur www.deleatur.fr, il y a maintenant douze histoires. Tu viens de lire la douzième, et de rencontrer Arnaud – qui zozotait car il avait un appareil dentaire. Si tu le souhaites, tu peux faire la connaissance de :

- THOMAS : Le garçon qui marchait au plafond
- SÉLIM et FÉLICIEN : Les voleurs d'ombres
- AURÉLIE : L'enfant qui ouvrait toutes les portes
- SÉBASTIEN : L'enfant qui mettait son doigt dans son nez
- JÉRÔME : L'enfant pliable
- FRANÇOIS : L'enfant qui parlait avec son chien
- FABRICE : L'enfant qui dévorait les livres
- EMMANUELLE et MARIE-ANNE : Les filles qui promenaient les statues
- JULIE : La fille qui était partout à la fois
- GENTIEN : L'enfant élastique
- ALEXANDRE : Les lunettes à musique

Comme dit la vieille dame aux pigeons qui demeure à côté de l'école : avec les *enfantastiques* dans le quartier, on n'a pas le temps de s'ennuyer !



Mise en ligne en novembre 2012.

CONTACT
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.
Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.